



L'ABEILLE

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES
DE L'ARRONDISSEMENT D'ÉTAMPES.

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces, etc.

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DES INSERTIONS.

Annonces..... 20 c. la ligne.
Réclames..... 25 c. —

Les insertions volontaires doivent être agréées par le Gérant. Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un an..... 12 fr.
Six mois..... 7 fr.
Un numéro du journal..... 30 c.
Et par la poste deux francs en sus par trimestre.

Nota. — L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.

Étampes, imprimerie de AUG. ALLIEN.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3,
Chez AUG. ALLIEN, imprimeur.

L'abonnement continue indéfiniment jusqu'à réception d'avis contraire.

Les lettres et paquets non affranchis sont refusés.

VILLE D'ÉTAMPES.

FOIRE SAINT-MICHEL.

Ouverture le 29 Septembre. — Clôture le 8 Octobre.

Le MAIRE de la ville d'Étampes,

Voulant prévenir toute discussion qui pourrait s'élever entre les marchands forains et l'adjudicataire des baraques construites pour la Foire Saint-Michel, sur leurs obligations réciproques, porte à la connaissance du public les dispositions suivantes extraites du cahier des charges dressé pour l'adjudication de ces constructions, en date du 24 juillet 1846, déposé à l'Hôtel-de-Ville d'Étampes :

ARTICLE 1^{er}. — Les boutiques seront bien closes et bien couvertes, de manière que les marchandises ne soient pas gâtées; le contraire arrivant, la visite en sera ordonnée, et la reconstruction des baraques ou boutiques faite aux frais de l'adjudicataire.

Cette clause étant expresse et de rigueur, ne pourra être réputée comminatoire.

ARTICLE 3. — Les boutiques seront uniformes quant à leur profondeur qui sera de deux mètres; les pignons auront trois mètres trente centimètres de hauteur, et les pans deux mètres trente centimètres aussi de hauteur.

ARTICLE 6. — Les boutiques seront données telles qu'elles seront établies, si mieux n'aiment les marchands traiter de gré à gré avec l'entrepreneur pour les changements qu'ils désireraient faire, pourvu que ces changements ne nuisent point à l'alignement et à la distribution établis par l'autorité.

ARTICLE 12. — Dans le cas de contestations, de quelque nature qu'elles soient, entre l'adjudicataire et les marchands et autres personnes fréquentant la Foire, il en sera référé au Maire pour tenter une conciliation, s'il ne peut y parvenir, il en sera donné de suite attestation à l'adjudicataire qui pourra se pourvoir devant les tribunaux compétents.

ARTICLE 13. — La longueur des boutiques sera payée 4 fr. 50 c. par mètre courant.

ARTICLE 14. — Les boutiques présentement faites au compte de quelques forains, et celles qui pourraient être édifiées par la suite à ce titre, seront assujetties à une indemnité de 2 fr. 25 centimes par mètre courant au profit de l'adjudicataire.

ARTICLE 15. — L'adjudicataire sera tenu de fournir aux marchands qui voudront faire, sur le champ de foire, des constructions d'échoppes, petites baraques, etc., etc., des planches à raison de 9 centimes par mètre courant, la planche ayant de 25 à 30 centimètres de large, et ce, pour toute la durée de la Foire.

S'ils se servent de planches à eux, ou provenant d'autres fournisseurs, ils ne paieront que la moitié de ce droit.

Les tables montées sur pied et d'assemblage, sont exemptées de tout droit.

ARTICLE 16. — Si quelque marchand demande des modifications aux dispositions intérieures des baraques, l'adjudicataire sera tenu de les exécuter moyennant une indemnité fixée de gré à gré avec les marchands, et qui, en cas de contestation, sera réglée par l'architecte de la ville.

Certifié conforme par Nous, Maire de la ville d'Étampes,
COLLIN.

Une vaste place, plantée d'arbres et sablée, est réservée aux Théâtres ambulants, Saltimbanques, Tirs et Jeux d'adresse, sans autre rétribution que les droits de place, s'élevant à 15 c. par mètre linéaire

Revue locale.

ÉTAMPES. — Les recettes de la Caisse d'épargne se sont élevées, dimanche dernier, à la somme de 4,200 fr., versés par 22 déposants.

Il a été remboursé 4,014 fr. 04 c.

POLICE CORRECTIONNELLE.

Audience du samedi 3 septembre 1853.

Le Tribunal de police correctionnelle, dans son audience de samedi dernier, a prononcé la condamnation suivante :

M^{lle} Isaure-Félicie Toton, que la rotondité de son abdomen assis sur de toutes petites jambes, et surmonté d'une toute petite tête, faisait ressembler assez bien au jouet dont elle portait le nom :

M. Anastase Pivotin, grand homme sec, parvenu depuis longtemps à maturité d'âge, mais n'ayant pas encore atteint la maturité de raison :

M. Placide Verteuil, pêcheur émérite, homme d'un calme et d'une patience éprouvées, précieux pour les expériences longues et difficiles ;

M. Tournillet, qui s'acquît une certaine réputation comme valseur avant la révolution de 1830, et que le souvenir de ses succès a jeté dans le parti des tablophiles ;

M^{lle} Vieilleprime, ingénue de 40 ans, à la piste de toutes les nouveautés, pour se consoler sans doute d'avoir depuis longtemps cessé d'en être une ;

M. et M^{lle} Voltéfar, couple autrefois charmant, auquel il n'avait manqué pour être le ménage le plus uni de Paris que la communauté de goût, d'opinion et de volonté ;

M. et M^{lle} Toupinel, personnages insignifiants par eux-mêmes, mais que l'expression constamment étonnée de leur physionomie rendait admirablement propres à faire galerie ;

M^{lle} Cécile Aubert, filleule de M^{lle} Toton et pupille de M. Pivotin, jeune personne de 18 ans, aux yeux noirs, aux lèvres roses, plus occupée de faire tourner les têtes que les tables ;

M. Augustin Duhamel, jeune homme de 26 ans, admis dans cette respectable assemblée sur sa réputation de savant très-versé dans les sciences occultes et cabalistiques

Enfin, M. Alfred - Innocent Toton, marmoset de 6 ans, ayant le double talent d'être l'espoir de M^{lle} Toton, sa mère, et le désespoir de M. Pivotin, son oncle.

— NEVEUX, Marie-Théophile, 40 ans, cordonnier, sans domicile fixe; 4 mois de prison et aux dépens, pour propos séditieux.

Théâtre d'Étampes.

REOUVERTURE.

Après une vacance de plus de trois mois notre joli théâtre va rouvrir ses portes au public. C'est au dimanche 18 septembre qu'est fixée la première représentation qui, si nous sommes bien informés, sera des plus intéressantes.

Bertrand et Raton, un des chef-d'œuvres de M. Scribe, accompagné de deux vaudevilles nouveaux, feront les frais de cette soirée.

Le choix de la pièce d'ouverture semblera au premier abord peut-être un peu osé, — pour nous, cela ne prouve qu'une chose : la confiance qu'a M. David dans sa nouvelle troupe et, disons-le, les antécédents de notre Directeur nous permettent de bien augurer des artistes qui nous arrivent sous son patronage.

Le désir de connaître et d'apprécier la troupe nouvelle et l'intérêt qu'inspire toujours une œuvre capitale comme Bertrand et Raton, sont des excitants plus que suffisants pour remplir, outre mesure, la bombonnière étampoise.

Voici le tableau très-exact de la nouvelle troupe aux soins de laquelle vont être confiés nos plaisirs dramatiques de l'année théâtrale 1853-1854.

Aug. Allien.

Tableau de la troupe.

MM. DAVID fils, directeur privilégié.	PHILIBERT, deuxième comique.
CONSTANT, régisseur, parlant au public.	ALBERT, utilité, rôle de convenance.
PHILIBERT, régisseur.	M ^{lle} FERANDI, 1 ^{re} rôle, mère-noble.
JULIEN, chef d'orchestre.	ADELINA, second 1 ^{er} rôle, des grandes coquettes.
BRÉCOURT, 1 ^{er} rôle, père-noble.	ANDRÉA, jeune 1 ^{re} rôle première amoureuse.
ALEXIS, jeune 1 ^{er} rôle, premier amoureux.	BLANCHIE, amoureuse ingénuité.
ALFRED, 1 ^{er} et 2 ^e amoureux.	LÉONIE, seconde amoureuse.
BLAISOT, 1 ^{er} comique en tout genre.	SALVÉ-GEORGES, ingénuité comique, des travestis.
DANGLADE, 1 ^{er} comique, grimes.	MARIE DUBOIS, soubrette et payannes.
MARK, 3 ^e rôle, grime, des pères.	MARIA, deuxième soubrette.
CONSTANT, financier, des comiques.	AMÉLIE, 3 ^e amoureuse, rôles de convenance.

A quatre heures précises, M. Pivotin prit la parole :

— Depuis notre dernière réunion, dit-il d'une petite voix aussi grêle que son corps était long et fluet, j'ai recueilli un certain nombre d'expériences; toutes m'ont paru décisives. Je procède du petit au grand :

Chez M^{lle} Touffolle, le chapeau d'un premier clerc d'huisier, après avoir agréablement tourné durant près d'un quart d'heure, s'est mis à saluer poliment la compagnie, indice positif qu'il appartenait à un homme bien élevé; puis il a couru, en pirouettant, se jeter comme accablé sur la tête de son propriétaire, ayant l'air de lui dire: Je suis fatigué, allons-nous-en.

— On voit des hommes qui n'ont pas tant d'intelligence, interrompit M^{lle} Voltéfar en tournant son regard du côté de son mari.

— Vous n'êtes pas, reprit M. Pivotin, sans avoir vu de ces animaux savants, âne, chèvre ou chien, qui disent l'heure qu'il est, l'âge de toutes les personnes présentes, et quel est le monsieur le plus amoureux de la société... Eh bien, M^{lle} Palombette, fille respectable, au-dessus de tout soupçon de supercherie, possède un anneau capable d'en revendre à toutes les bêtes savantes de l'univers.

— Voilà, dit Tournillet, des objets précieux et auxquels il ne manque que la parole.

— Elle ne leur manque pas, répliqua M. Pivotin, et vous allez en avoir la preuve. Deux tables étaient en mouvement chez M. Tournefort; sur l'une d'elles se trouvait une tabatière qui s'ouvrit en laissant échapper quelques grains de tabac; la table éternua...

— Prodigeux! firent d'une même exclamation M. et M^{lle} Toupinel.

Feuilleton de l'Abeille

DU 10 SEPTEMBRE 1853.

TOUT TOURNE,

ou

Une Soirée chez M^{lle} veuve Toton.

M^{lle} veuve Toton et M. Pivotin, son frère, m'avaient envoyé une invitation des plus séduisantes dont voici le programme :
A quatre heures, réunion au salon; communication de travaux divers relatifs à la danse des tables;

A six heures, dîner;

A huit heures, démonstrations et expériences.

Soit indifférence, soit paresse, j'étais resté jusqu'alors complètement étranger à la grave question des tables tournantes; mais les choses en étaient venues au point qu'il n'était plus permis de se retrancher derrière un commode scepticisme; il fallait, enfin, nier ou affirmer, se déclarer tablophobe ou tablophile; je ne pouvais donc négliger l'occasion qui se présentait de jeter un peu de lumière dans l'obscur milieu du doute ou flottait mon esprit; je fus exact.

Je trouvai dans le salon une douzaine de personnes des deux sexes :



Revue hebdomadaire,

OU L'AUTEUR, POUR DIRE QUELQUE CHOSE, SE VOIT RÉDUIRE À CONTRE L'HISTOIRE NOCTURNE ET DRAMATIQUE D'UN CHEVAL ATTACHÉ À UNE GOUTTIÈRE.

Lecteur,

Où, comme dit Alphonse Karr : O homme ou femme qui perdez votre temps à me lire,

Si j'écris aujourd'hui en tête de cet article : *Revue hebdomadaire*, c'est uniquement pour n'en pas perdre l'habitude; car, en vérité, je ne sais ce qui m'empêche d'intituler ce léger *speech* : *Revue de trois semaines*, ce qui serait beaucoup plus exact et, par cela même, préférable.

Cet aveu proféré afin de vous apprendre que, comme vous, probablement, j'ai compté les jours écoulés depuis la dernière revue, il me reste, lecteur, à vous présenter mes excuses... je n'ai rien à vous dire... pas la moindre nouvelle... les temps sont si durs!

Nous avons bien eu la fête de Saint-Gilles, qui, sauf le temps qui était un peu froid, a été un charmant prélude à la foire du 29 septembre, mais que pourrais-je vous en dire que vous ne connaissiez déjà mieux que moi? les danses y étaient animées et joyeuses... vous les avez vues; les marchands de tartes nombreux et achalandés... vous avez goûté de leurs produits; il est donc fort inutile que je vous en raconte rien.

— Pourquoi alors commencer un article? me direz-vous...

— Ah!... pourquoi... vous êtes bon, lecteur, eh?... parbleu... pour en faire un.

— Eh! bien, alors faites-le.

— Vous raisonnez serré, et avec une justesse que j'admire, mais... aimez-vous les contes?

— Assez!

— Et les histoires?

— Peuh! moins.

— Diable! j'en ai pourtant une que je désirerais placer, vu l'abondance négative des matières de cette chronique... et ma foi! tant pis, vous la subirez. J'aurais voulu vous la servir huit jours plus tôt, mais enfin l'impossible nul n'est tenu: vous ne l'échapperez pas aujourd'hui.

Il était un fois... — allons, bon! je commence comme M. Perrault commencerait encore s'il n'avait perdu, en mourant, l'habitude de nous conter des contes. — prenons un style plus romantique:

C'était un soir : un calme plat régnait dans la jolie petite ville de... nous la nommerons ***, — je veux avant d'aller plus loin, rectifier une erreur : ce n'était pas précisément un soir; c'était fort bien une nuit. — cette nuit là donc, la petite ville de ***, d'ordinaire assez tranquille, s'effrayait elle-même de sa morne tranquillité; on eût dit que le dernier habitant de la dernière maison était mort depuis dix ans, tant le silence était parfait dans les rues étroites et absolument dépourvues de gaz de la petite ville de ***. On n'entendait guère que le chant mélodieux de quelques corbeaux, hôtas accoutumés et seuls réveillés à cette heure de la localité en question. Une heure après minuit son... lentement aux horloges de la ville; le silence était toujours et de plus en plus parfait...

Quand tout-à-coup... Un bruit sourd, un bruit étrange s'élève... d'abord contenu et comme craintif, ce bruit prend, de minute en minute, un accroissement formidable; un vacarme qui n'a rien d'humain s'ensuit; on eût juré du Sabbat si l'on eût été au samedi.

Mais on se trouvait au lundi... il était donc impossible de s'en prendre au Sabbat!

Bientôt, le bruit redoublant, une fenêtre s'ouvrit avec précaution, et une figure pâle par la terreur et le gigantesque bonnet de coton dont elle était ornée, se montra par l'ouverture.

— Au secours!... au secours!... s'écria d'une voix étranglée la figure au bonnet de coton.

— Ce n'est rien, poursuivit M. Pivotin; il eût fallu voir l'échange de politesses qui s'établit alors entre ces deux meubles de bonne maison : « Dieu vous bénisse! » dit aussitôt la table qui n'avait pas été remerciée. « Je vous remercie, » répondit l'autre; « il n'y a pas de quoi, » répliqua la première, et toutes deux s'arrêtant se firent une profonde révérence, après quoi, elles se mirent à tourner et à gambader de plus belle.

— Je puis, dit M. Voltfard, vous communiquer une expérience plus extraordinaire peut-être que tout ce qui a été rapporté jusqu'ici. Une de ces énormes voitures de moellons que nous rencontrons souvent dans les rues de Paris s'était engagée dans une ornière d'où elle ne pouvait plus sortir; le charretier, proférant d'horribles jurons, levait déjà le fouet sur ses chevaux qui n'en pouvaient mais, lorsque plusieurs membres d'une association protectrice des animaux s'empresèrent de former la chaîne autour de la voiture. En moins de dix minutes, celle-ci commença à se dégager, et enfin se débarrassa si bien que c'était elle qui poussait les chevaux, et non plus les chevaux qui la tiraient.

— Il y a encore eu plus fort que ça, dit Tournillet. Grâce à la fidélité de mes souvenirs, je vous conterai le fait avec toutes ses circonstances; je l'ai lu dans je ne me souviens plus quel journal, et il s'est passé dans un port de mer, je ne me rappelle pas au juste lequel. Des matelots avaient à faire virer de bord un vaisseau dont j'ai oublié le nom. Au lieu d'exécuter les manœuvres accoutumées, ils se rangèrent en cercle sur le pont, au nombre de je ne sais plus combien, et, après un certain temps dont la durée n'est pas présente à ma mémoire, le vaisseau se mit sous la seule pression de leurs doigts avec toute la docilité d'un cheval dressé par Franconi.

— Et en présence de faits si authentiques, s'écria M. Pivotin, il se trouve encore des gens qui osent douter. Hélas! la

Au même instant un vacarme encore plus assourdissant couvrit la voix désespérée du malheureux ou de la malheureuse. — Je n'ai jamais bien su de quel sexe était la victime; les uns ont dit que c'était une femme, d'autres se prétendant mieux informés, ont affirmé que c'était un homme... le bonnet orné signalé sur le chef de cette personne me ferait pencher vers cette seconde version. —

Au cri d'indécible frayeur poussé par ce n'importe qui, un nombre infini de croisées s'ouvrirent à qui mieux mieux, laissant apparaître, dans un négligé pittoresque, un nombre infini de têtes à bonnets de coton et à *marmottes*, le tout illuminé d'un nombre non moins infini de chandeliers aux lueurs vacillantes et lugubres.

J'aurais donné dix revues du calibre de celle-ci et un nombre illimité de critiques théâtrales, pour entendre tous les commentaires et tous les dialogues entamés en cette mémorable occasion. Malheureusement tout le monde parlait à la fois dans un *tutti extrême* mélodieux mais fort peu compréhensible.

J'eus assez de peine à saisir ces quelques mots lancés pourtant avec toute l'énergie désirable :

— Ohé! Pitanchet, dit une voix rude que je reconnus pour celle d'un vicieux habitant du quartier connu pour ses habitudes belliqueuses.

— Grâce!... grâce!... mon bon monsieur... ne me tuez pas, je vous en prie, soupirez une autre voix, la propre voix du voisin au bonnet de coton pyramidal.

— Reviens à toi, Pitanchet, ne reconnais-tu pas ton voisin, ton ami Badouillard?... voyons, sois homme et réponds moi : qu'est-ce qu'il y a?

— Dieu!... voilà qu'ils recommencent... au secours!

— On veut l'endommager, Pitanchet?... et qui ça?...

— Tenez!... les entendez-vous?... les entendez-vous? ils vont défoncer la porte.

— Diable! j'ai Badouillard très-peu rassuré, il paraît que c'est sérieux... si nous appelions les voisins...

Et les deux amis se mirent à vociférer à l'unisson; ils auraient réveillé des momies de Memphis.

Les braves gens n'avaient pas remarqué dans leur précipitation, les moins braves spectateurs et auditeurs de cette scène, que nous avons vu groupés à chaque fenêtre. La lueur des bougeoirs leur fit cependant lever les yeux.

— Camarades, s'écria Badouillard avec une pantomime entraînante, camarades, un événement sinistre se passe sous nos yeux, le laisserons-nous s'accomplir? ou maltraiter devant nous un des habitants les plus honorables du quartier, M. Pitanchet, ne ferons-nous rien pour lui?... En avant!... suivez-moi!...

— En avant!... répéta la foule enthousiasmée, en agitant ses bonnets de coton avec une unanimité des plus touchantes, suivons Badouillard!

Le vacarme continuait de plus belle.

Un instant après, on vit tous ces braves habitants du plus beau quartier de la ville de ***, descendre de leurs maisons, en brandissant qui un fusil de chasse *roulé par la rouille*, qui un sabre ébréché singeant la scie, qui un bonnet à poil de la garde nationale enlevé dans ce moment d'enthousiasme déliré aux rats qui y faisaient leur séjour habituel.

La rue se trouva bientôt illuminée d'un millier de flambeaux.

Ce bruit prenant des proportions effroyables, les plus résolus se sentirent trembler.

— C'est la fin du monde, se disait-on tout bas.

— On a vu une comète, ajoutait une vieille femme.

— C'est l'âme du voisin Galouchot qui revient tourmenter sa femme objectait une autre en se signant.

— Au secours! criait Pitanchet.

— Suivez-moi! vociférait le terrible Badouillard, qui ne quittait pas son poste d'observation.

foi des anciens siècles s'est évanouie; le monde aujourd'hui n'est plein que de Thomas (sensation); mais, inébranlables dans nos convictions, à chacun de ces Thomas, nous dirons : *Vide!* (Mouvement prononcé dans l'auditoire; les dames se regardent)... *Vide, Thoma!* Nous n'exigeons point que vous nous croyiez sur parole; *Vide, Thoma!* Nous allons répandre sur tous (écoutez!) les lumières d'une expérimentation franche et loyale. Tel est, en effet, chers et chères collègues, le but de notre fraternelle et docte réunion; ce but n'échappera point à notre persévérance, à nos efforts; quelque large et profond que soit le puits de la science, ne désespérons jamais de l'emplir jusqu'au bord si chacun de nous vient constamment et verser le seu de ses méditations et la cruche de ses expériences.

— Je demande à verser ma cruche, interrompit M. Voltfard en se levant.

— Il a été convenu qu'on parlerait assis, cria aussitôt M^{me} Voltfard en tirant par le pan de son habit son mari qui retombe brusquement sur son siège. Celui-ci se relève, celle-là réitére son geste; le même jeu se renouvelant une demi-douzaine de fois, M. Voltfard ne ressemble pas mal à un de ces jouets nommés *surprises*, dans lesquels un pantin à ressort, abaissé par la main de l'enfant, se redresse aussitôt que cette main ne le retient plus captif.

L'orateur, ballotté entre deux volontés contraires, se décide à transiger, s'appuyant sur sa canne et le corps plié en deux de manière à n'être ni debout, ni assis.

— Messieurs et mesdames, j'ai longuement étudié la question qui nous occupe, et je me suis demandé tout d'abord : Est-il vrai que les tables puissent tourner? A quoi je me suis répondu : Parbleu!... Et, en effet, le soleil tourne sur lui-même, la terre tourne autour du soleil, la lune tourne autour

— Silence! cria-t-on tout-à-coup, voilà la force armée!

En effet on voyait déboucher à l'extrémité de la rue la force armée s'avancant en bon ordre dans le simple appareil d'un gendarme qui rentrait paisiblement dans ses foyers après sa ronde de nuit.

La vue d'un uniforme ranima singulièrement la confiance, de l'armée citoyenne... Le courage revint au plus poltron, et on s'avança avec des cris de guerre vers l'endroit d'où partait ce tapage jusque-là inexplicable, mais bientôt heureusement expliqué.

A ces accents belliqueux succéda bientôt un rire inextinguible, un véritable rire homérique.

Cette montagne d'épouvante était accouchée tout simplement... non pas d'une souris, mais d'un cheval attaché à une gouttière, et qui, s'impatientant de son abandon, témoignait à sa manière son ennui et l'envie qu'il avait de se trouver ailleurs...

Quelque temps après, de joyeux convives sortaient d'une maison du quartier, où ils s'étaient, selon toute apparence, si bien occupés qu'ils n'avaient rien entendu de cette scène lugubre et surtout bruyante.

— Où, diable! est donc mon cheval?

— Et la voiture?

— Je ne les vois plus...

— Ils doivent être où tu les as attachés... cherche!...

On chercha, on chercha même longtemps sans rien trouver, et pour cause : cheval et voiture étaient en fourrière, accusés d'avoir mis en révolution tout un quartier ordinairement si paisible.

Cet événement nocturne n'a pas eu, vous le voyez, lecteur, des suites bien terribles; et, de plus, il m'a servi à remplir cette revue... Rien d'inutile n'arrive en ce monde.

Il a défrayé pendant au moins huit jours les cancan ordinaires de la bonne petite ville de *** où il y en a beaucoup.

LE JOCOPHILE.

Pour copie conforme,
JULKS JOLY.

DE L'ENTHOUSIASME.

Discours de M. ERÈNE MAGNÉ, à la distribution des prix du collège de Saint-Quentin, Lycée Impérial.

Suite et fin.

Partout les beaux-arts font naître l'enthousiasme, et s'il en est un qui l'éveille avec plus d'énergie, c'est la musique, souffle mélodieux de l'âme humaine. La musique justifie, par ses effets, la tradition qui attribue à la lyre, le mouvement de la civilisation naissante. Joie ou tristesse, supplications ou actions de grâces, mol abandon ou mâle fierté, rêverie paisible ou belliqueuse ardeur, elle excelle à traduire par les instruments ou la voix, la langue du sentiment, écrite par le maître. (Applaudissements.) La musique nous saisit par ses innombrables variétés dans toutes les circonstances de la vie, elle entraîne à l'héroïsme sur les champs de bataille, elle invite au recueillement dans les actes religieux, elle excite à l'émulation dans les rapports sociaux; elle prélude dans les fêtes publiques, à la récompense sans succès mérites que l'on applaudit comme vous l'avez fait naguère le jour où le buste du fondateur de votre musée, paraissait dans cette enceinte, le front couronné d'immortelles, comme vous l'avez fait encore pour votre concours régional, plus complet, sinon plus brillant que le concours célèbre où l'on voit une charrie décorée de fleurs et de feuillage sortir de la ferme aux accords d'une harmonie champêtre; elle vous précédait, au parfum de l'encens et des

de la terre, l'aiguille tourne autour du cadran, l'amant tourne autour de celle qu'il aime, le moulin tourne, le rouet tourne; dans le monde, en un mot, tout tourne...

Ici M. Voltfard est interrompu par une voix grassoyante qui entonne cette chanson bien connue :

Quand je bois du vin clair,
Tout tourne, tout tourne;
Quand je bois du vin clair,
Tout tourne, tout tourne.

Les regards se portent vers l'endroit d'où la voix est partie, et l'on découvre, perché sur son bâton, un gros perroquet que le discours de M. Voltfard a remis sur la voie d'un des refrains de son répertoire.

— Tout tourne donc, reprend l'orateur après avoir accordé quelques instants à l'hilarité de l'auditoire; pourquoi les tables ne tourneraient-elles pas? Ce premier doute éclairci, j'ai dû rechercher de quelle nature était cette nouvelle puissance, et s'il existait quelque rapport entre lui et le fluide magnétique.

— Non!

— Mademoiselle Vieilleprime, vous n'avez pas la parole, fait observer M. Pivotin à l'interromptrice.

— Dans l'intérêt de la science, et par une condescendance bien naturelle, dit M. Voltfard, j'invite mademoiselle Vieilleprime à expliquer sa négation.

Mais M^{me} Vieilleprime, qui avait si hardiment et si résolument lancé son interruption, se mit à baisser les yeux et à rougir; il ne fallut pas moins d'une demi-heure de sollicitations pour la déterminer à prononcer les quelques paroles qui suivent :

MOLÉRI.

(La suite au prochain numéro.)

roses, dans cette cérémonie pompeuse et favorisée où l'ingénieuse pitié de vos familles en dressant au Dieu de la patrie, de si brillants autels, avait fait surmonter l'un d'eux, d'une simple croix de bois, comme pour rappeler ce mot sublime et historique : « c'est une croix de bois qui a sauvé le monde. » (Applaudissements) et tout à l'heure, jeunes gens, elle accompagnera la proclamation de vos noms pour ces couronnes que le soin de vos mères place religieusement dans vos demeures, comme un gage d'avenir, à côté des rameaux bénis près desquels s'élèvent pour vous chaque jour, leurs prières et leurs vœux. (Applaudissements.)

Vous reconnaissez l'enthousiasme dans l'expression des sentiments moraux, mais la source en est dans votre cœur bien mieux que dans notre langage, dans votre cœur qu'après vos parents, vos précepteurs ont depuis longtemps, plus heureux que nous, le mérite de former. C'est là que vous la trouverez toujours. Elle est dans le sentiment de l'amitié, qui remplit l'âme du charme de la confiance et nous fait vivre dans une autre moitié de nous-mêmes; elle est dans le sentiment de la famille, inépuisable trésor de reconnaissance et d'amour, avivé par l'image du foyer paternel, par les jeux de l'enfance près d'un frère ou d'une sœur, et par l'ineffable sourire d'une mère; elle est dans le sentiment de la patrie, non pas restreint à l'horizon d'une montagne ou au fleuve d'une vallée, mais étendu à l'ensemble des institutions et des mœurs qui font la force et la durée des peuples; elle est dans le sentiment du devoir dont l'accomplissement nous laisse toujours au fond de la conscience une douce joie; elle est dans le sentiment de la vertu qui peut revêtir tant de noms, comme sagesse ou vertu des grands, résignation ou vertu des humbles, désintéressement ou vertu des forts, bienfaisance ou vertu des justes; elle est dans le sentiment de l'immortalité, si consolant et si doux par la noble passion de la gloire et par l'espérance d'un meilleur avenir au-delà de ce jardin des tombeaux où dort le grand sommeil tout ce que nous avons aimé sur la terre, espérance sublime et qui éclaire en cortinée dans cette exclamation du texte saint : « ô mort, où est ta victoire, ô mort, où est ton aiguillon ? » (Applaudissements.) elle est enfin dans le sentiment de la Divinité qui les réunit tous, comme le foyer les rayons, de la Divinité dont les splendeurs de ceux racontent la gloire, de la Divinité que depuis la grande chute de l'ancienne Rome, proclame le consentement des peuples. Tout, dans le monde, découle de ses attributs; de son éternité part la durée, de son amour la morale, de son intelligence la logique, de son immensité la géométrie; à son unité se rapportent l'arithmétique universelle, l'algèbre, le calcul différentiel, le calcul intégral; à sa puissance, la mécanique, la statique, la dynamique; nous devons à ses beautés extérieures, l'esthétique et les arts, à ses beautés intellectuelles, les sciences et les lettres; et, pour nous élever jusqu'à l'essence divine, nous avons la Prière, cette douce consolatrice des pauvres voyageurs de la vie, cette sainte gardienne des âmes, qui veille encore sur la solitude de nos tombes, comme elle a protégé l'innocence de nos berceaux. (Applaudissements.)

L'enthousiasme est de tous les âges; tendre et rêveur dans l'enfance, ardent et impatient dans la jeunesse, il est dans l'âge mûr, la raison sublime. La vieillesse elle-même et le ressent et l'inspire, couronnée de cheveux blancs et de vertus; elle regrette la vie qui lui échappe, mais elle se sent revivre dans une jeune postérité; elle gémit de ne plus distinguer les objets qu'à travers un nuage, mais d'aimables reminiscences réchauffent ses derniers ans. Tel, le chantre de l'Eden, les yeux privés de la douce lumière, retrouvait en imagination, les séduisantes couleurs du monde sensible, le cristal des fontaines, les rayons du matin, la pourpre du couchant, les grâces infinies du printemps et des roses, et célébrait encore le magnifique spectacle de la création, tout en se plaignant de l'avoir perdu.

L'enthousiasme, c'est le feu sacré, non-seulement pour les individus, mais encore pour les nations, et l'enthousiasme ne vit que de croyances et de labeurs. Ne séparons pas ces deux mots, car le scepticisme le plus actif n'enfante rien d'utile, rien de grand : témoin certaine partie de l'agitation philosophique du dix-huitième siècle, ou si froide, ou si triste, parce que les deux rayons de l'enthousiasme : Dieu et l'âme, ne brillaient plus au front des penseurs. (Applaudissements.) Il faut être savant et inspiré, il faut travailler et croire; ou l'on sait croire, ou l'on travaille, la sève circule pour les moissons de l'avenir, et les générations restent solidaires pour le bien comme elles le furent souvent pour le mal. Qu'importe que l'on ne recueille pas soi-même? il faut dire comme le vieillard de l'apologue : « Mes arrière-pensées me devront cet ombrage. » Nous nous inquiétons du sort de notre patrie pendant la durée de nos jours, mais suivant l'idée d'un sage, nous ne devons pas moins nous intéresser à ce qu'elle deviendra quand nous ne serons plus. Chaque époque a ses tendances particulières; les sciences sont les forces vives de notre temps; par la vapeur elles ont accéléré les progrès de l'industrie, rapproché les distances, vaincu les tempêtes; par l'électricité, elles ont établi d'un pôle à l'autre, des communications promptes comme l'éclair; par les aérostats, elles ont élevé de nouveaux Dédales au-delà des régions de la foudre et du vol des aigles; partout, elles ont rendu la matière docile et obéissante, mais ce n'est pas pour que l'homme la défie et l'adore, c'est pour qu'il remonte par une chaîne d'harmonie, des corps aux âmes et des âmes à Dieu; (Applaudissements) depuis les timides essais tentés il y a trente ans sur les bords de la Loire, les voies de fer se sont prolongées par de grandes lignes qui peuvent en se reliant, couvrir le sol de la France, d'un vaste réseau, mais ce n'est pas seulement l'échange des produits et des denrées que doit faciliter cette rapidité de communications, c'est aussi l'échange des idées saines, justes et vraies qui font de tous les habitants d'un pays, comme les enfants d'une même famille, respectueux envers la puissance publique, zélés dans leurs travaux, délicats dans leur conduite, religieux dans leurs principes, car sachons-le bien,

et disons-le bien haut, à la gloire de notre chère patrie, jamais en France, jamais les bons instincts ne sont en minorité. (Applaudissements.) Voilà ce que nous apprennent les Lettres qui ne furent jamais pour les Sciences des étrangères, et qui resteront pour elles d'immortelles sœurs.

Nul mieux que vous, jeunes gens, ne comprend ce langage, vous, enfants d'une cité au nom religieux et historique, vous qui n'avez pu porter vos regards sur le frontispice du palais de l'éclat, sans vous rappeler et l'héroïsme et l'enthousiasme de vos ancêtres. Travaillez donc avec ardeur, sous l'équitable et savante direction du chef de l'établissement, sous le bienveillant patronage des magistrats du département et de la ville, sous les auspices vénéralés du Recteur de l'Académie, travaillez à vous montrer un jour, les dignes descendants de ces ancêtres généreux qui défendirent la patrie, en défendant la cité; que leur mémoire vous inspire l'amour de cette forte discipline qui fait les mâles courages et qui grandit la liberté par le patriotisme; (Applaudissements.) ah! nous en jurons par leur sang répandu pour la cause de la France, si la postérité pouvait dire que vous les avez surpassés, leurs mânes paternels n'en seraient point jaloux! (Applaudissements.) Une héroïque résistance contre les armes étrangères, les a couverts de gloire, et leur souvenir échappe à l'oubli, car ainsi que l'a dit parmi vous la poésie, « mourir pour la France, c'est l'immortalité. » (Applaudissements.) D'autres voies non moins glorieuses sont ouvertes à votre active énergie; vous pouvez vous illustrer sur le terrain des luttes pacifiques; la paix à son élan, sa grandeur et son éclat; mais, comme il faut une foi vive pour un zèle ardent, croyons que cette noble France sortie majestueusement du port comme un vaisseau magnifique, entre dans l'avenir, le gouvernail dirigé par un pilote habile, les voiles enflées par des vents heureux; croyons qu'elle porte dans son sein, génie, gloire, talents, vertus, et qu'elle sera pour les fils, ce qu'elle a été pour les pères : cette patrie si grande et si belle, que nous voudrions en faire par l'intelligence et par le cœur, la patrie du genre humain. (Applaudissements prolongés.)

FIN.

ERRATA du dernier numéro.

Page 1, colonne 3, ligne 29, au lieu de : provient, lisez : prouvant
ligne 70, au lieu de : ainsi que le lica : ainsi que

A. M. L. C.

Il faut, cher collègue Corsin,
Que vous ayez l'esprit autant que le corps sain,
Pour deviner si vite la choradeQue j'avais faite sur Estrade;
J'en vois une autre preuve encor

Dans celle que l'ABEILLE en votre nom propose :

Le mot que j'ai trouvé, je pose
Qu'il s'applique à vos vers, non à vous; c'est Bator,
Car chacun a pour but de gagner beaucoup d'or.

Logographe.

Mon entier est le nom d'un poète étampois;
De mes concitoyens il est connu, je crois,
Car plus d'un produit de sa veille
S'est déjà trouvé dans l'ABEILLE.Six pieds forment ce nom quand il est bien écrit,
S'il n'en avait que cinq il serait tout petit;
A quatre l'on y voit du blanc tout le contraire,
Et l'on y trouve aussi l'opposé du matin.

Un instrument que remplace un merlin.

Et ce qui forme une crinière;

Il sert en musique avec trois,

Devient ce que l'on dit être sur terre

Le plus beau de tous les emplois;

Et puis un corps aussi dur que la pierre;

Enfin il donne, étant réuni à deux,Le nom d'un métal précieux,

Et celui d'une vache admise au rang des dieux.

GOSLART.

M^r BOURGERY, notaire à Chalo-Saint-Mars, demande de suite un **Principal Clerc**. — Se présenter.M^r GUIBERT, notaire à Milly (Seine-et-Oise), demande un **Second Clerc**. — Se présenter.

Etat civil de la commune d'Étampes.

NAISSANCES.

Du 2 septembre. — DUBAT, Joseph-Théodore. — 5. AUDELAN, Julien. — 5. MARTIN, Louise-Maria. — 7. MARY, Julie. — 8. BOUDIER, Marie-Berthe. — 9. DEJEAN, Blanche-Émilie.

DÉCÈS.

Du 2 septembre. — DEJEAN, Alfred, 5 mois. — 2. LELIÈVRE, Louis-Nicolas, 68 ans, propriétaire. — 9. BARON, Philippe-Louis-Narcisse, 79 ans, propriétaire.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

AVIS.

M. THÉODORE PAU, Chirurgien-dentiste de Paris, qui avait annoncé son arrivée à Étampes pour le 5 septembre, prévient le public que, par suite d'indisposition, il ne pourra se rendre en cette ville avant le 1^{er} octobre prochain. — Il recevra les 1^{er} et 2^d dudit mois, de onze heures à cinq heures, pour les soins et les opérations de la bouche, et pour les dents et dentiers artificiels.

Hôtel de France.

ANNONCES.

Etude de M^r AMB. BUCHÈRE, avoué à Étampes,
rue Saint-Jacques, n^o 5.DE PAR NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS,
LA LOI ET JUSTICE.

VENTE

Sur saisie immobilière.

En l'audience des criées du Tribunal civil de première
instance séant à Étampes,
Au Palais de Justice,

DE

SEIZE PIÈCES DE TERRE LABOURABLE,

SABLE, BOIS, PRÉ, etc.,

De la contenance totale de 1 hectare 39 ares 37 centiares environ.

Aux terroirs de Maise, canton de Milly,

Et Boutigny, canton de La Ferté-Alais,

Arrondissement d'Étampes.

SUR DIVERS CHAMPSTERS.

EN 16 LOTS.

L'adjudication aura lieu le Mercredi douze Octobre
mil huit cent cinquante-trois,
Heure de midi.ON FAIT SAVOIR A TOUS QU'IL APPARTIEN-
DRA QUE,

Par suite de la saisie pratiquée à la requête de M. Chapron, ci-après nommé, sur les sieur et dame Sylvain, aussi ci-après nommés, suivant procès-verbal du ministère de Rigault, huissier à Milly, en date des dix et onze juin dernier, visé et enregistré, dénoncé aux parties saisies suivant exploit de Prévost, huissier à Melun, en date du vingt-deux dudit mois de juin, visé le même jour et enregistré;

Le procès-verbal de saisie et l'exploit de dénonciation transcrits au bureau des hypothèques d'Étampes, le deux juillet suivant, volume vingt-six, numéros sept et huit;

IL SERA,

Aux requête, poursuite et diligence de monsieur Jean-Baptiste Chapron, receveur des contributions indirectes, demeurant à Milly;

Ayant pour avoué M. Ambroise Buchère exerçant près le Tribunal civil de première instance d'Étampes, demeurant en ladite ville, rue Saint-Jacques, n^o 5, constitué à l'effet d'occuper pour ledit sieur Chapron, sur les présentes poursuites de saisie immobilière;

En présence, ou eux dûment appelés, de monsieur Théodore-Alexis Sylvain, manouvrier, et dame Marie-Angélique-Firminie Fouchard, son épouse, qu'il autorise, demeurant ensemble à Saint-Martin-Bière, canton sud de Melun;

PROCÉDÉ le Mercredi douze octobre mil huit cent cinquante-trois, heure de midi, en l'audience des saisies immobilières du Tribunal civil de première instance d'Étampes, à la vente par adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, à l'extinction des feux, des biens immeubles dont la désignation suit.

DESIGNATION :

PREMIER LOT.

Six ares trente-huit centiares de terre - sable, situés terroir de Maise, lieu dit Rivière; tenant d'un long à Philippe-François Fouchard, d'autre à Louis-Lecomte, d'un bout au chemin de Rivière, et d'autre au chemin de La Ferté à Buno.

DEUXIÈME LOT.

Douze ares soixante-seize centiares de sable, situés au même terroir, lieu dit Malabry; tenant d'un long à François Fouchard, d'autre à Jean Aulfresne, d'un bout aux friches, et d'autre sur le chemin de Milly.

TROISIÈME LOT.

Vingt-cinq ares cinquante-deux centiares de bois-boulevard, situés dans le Fond-de-Malabry, même terroir; tenant d'un long aux héritiers Lebas, d'autre à la veuve Marsaudon, d'un bout à Lévêque, et d'autre aux héritiers Lecuit.

QUATRIÈME LOT.

Douze ares soixante-seize centiares de bois, à Malabry, même terroir; tenant d'un long à la veuve Marsaudon, d'autre à la veuve Chachignon, d'un bout à Pierre Théet, d'autre à la veuve Marsaudon.

CINQUIÈME LOT.

Trois ares dix-neuf centiares de bois, indivis avec les héritiers Billarand, situés même terroir, lieu dit.

la Grande-Montagne; tenant d'un long à Fouchard, de Courdimanche, d'autre aux héritiers de Nicolas Lecint; d'un bout sur le chemin de Saint-Eloi, et d'autre aux friches.

SIXIÈME LOT.

Vingt-cinq ares cinquante-deux centiares de bois et sable, situés sur le haut de Saint-Eloi, même terroir; tenant d'un long à Sophie Janet, d'autre à Jean Deslandes, d'un bout et d'autre bout levant aux héritiers Louis Lebas.

SEPTIÈME LOT.

Trois ares dix-neuf centiares de bois, aux mêmes lieu et terroir; tenant d'un long aux héritiers Lebas, d'autre à plusieurs, d'un bout à Jacqueau, et d'autre à plusieurs.

HUITIÈME LOT.

Quatorze ares vingt-neuf centiares de sable, sis au bas de la Montagne-de-Milly, même terroir; tenant d'un long à Philippe-François Fouchard, d'autre à Louise-Rosalie Fouchard, d'un bout à plusieurs, et d'autre sur les Roches.

NEUVIÈME LOT.

Quatre ares cinquante-neuf centiares de terre, situés terroir de Bouigny, canton de La Ferté-Alais, arrondissement d'Étampes, Seine-et-Oise, lieu dit le Jardin-des-Murs; tenant d'un long à Simon Force, d'autre à Germain Béranger, d'un bout à Antoine-François Force, d'autre bout sur plusieurs.

DIXIÈME LOT.

Un are cinquante-trois centiares de terre, situés au même terroir, lieu dit le Roussel; tenant d'un long à Antoine Bonhomet, d'autre à Philippe Grenier, d'un bout à plusieurs, d'autre à Jacques Herveau.

ONZIÈME LOT.

Cinq ares soixante-un centiares de sable, situés au même terroir, lieu dit Malabry, tenant d'un long à Jacques Beaudoin, d'autre à plusieurs, d'un bout à monsieur de Rennepont, et d'autre au chemin de Milly.

DOUZIÈME LOT.

Trois ares cinquante-sept centiares environ de sable, complantés de châtaigniers, au même lieu; tenant d'un long à plusieurs, d'autre à Philippe Grenier, d'un bout à François Fouchard, et d'autre à Rosalie Fouchard.

TREIZIÈME LOT.

Six ares trente-huit centiares de pré, sis au même terroir, lieu dit le Buisson-aux-Cerfs; tenant d'un

long à Antoine Bonhomet, d'autre à monsieur Bonnard, d'un bout à la rivière, d'autre à Louis Leconte.

QUATORZIÈME LOT.

Trois ares trente-deux centiares de mauvais pré, sis au Clos-des-Fouilles, même terroir; tenant d'un long à Jacques Baudoin, d'autre à Jacques Fouchard, d'un bout à Marin Herberon, et d'autre à plusieurs.

QUINZIÈME LOT.

Six ares trente-huit centiares de sable, au même terroir, lieu dit l'Arbotier; tenant d'un long aux héritiers Lecuit, d'autre à Michel Morin, d'un bout au chemin de Buno à La Ferté, et d'autre bout couchant à Rosalie Fouchard.

SEIZIÈME LOT.

Et six ares trente-huit centiares de bois, à Montalant, même terroir; tenant d'un long à Vincent Herveau, d'autre à Laurent Bénard, d'un bout au chemin de Milly, d'autre à plusieurs.

MISES A PRIX.

Outre les charges, clauses et conditions énoncées au cahier des charges, les enchères seront reçues sur les mises à prix suivantes fixées par le poursuivant, savoir :

Le premier Lot, sur la mise de	20 fr.
Le deuxième, sur celle de	15
Le troisième, sur celle de	50
Le quatrième, sur celle de	50
Le cinquième, sur celle de	5
Le sixième, sur celle de	5
Le septième, sur celle de	5
Le huitième, sur celle de	5
Le neuvième, sur celle de	60
Le dixième, sur celle de	50
Le onzième, sur celle de	10
Le douzième, sur celle de	20
Le treizième, sur celle de	20
Le quatorzième sur celle de	10
Le quinzième, sur celle de	80
Le seizième et dernier Lot sur celle de	10

TOTAL des mises à prix 415 fr.

S'adresser, pour les renseignements, A Étampes; 1° En l'étude de M^e AMBROISE BUCHÈRE, avoué rue Saint-Jacques, n° 5;

Et au greffe du Tribunal, où est déposé le cahier des charges;

Sur les lieux, pour visiter les immeubles. Fait et dressé par l'avoué poursuivant soussigné.

A Étampes, le trois septembre mil huit cent cinquante-trois.

Signé A^m. BUCHÈRE.

Ensuite est écrit: Enregistré à Étampes, le dix septembre, mil huit cent cinquante-trois, folio 170, case 4. Reçu un franc plus dix centimes pour le dixième.

Signé PERRY.

A Vendre à l'amiable

1° DEUX BONNES FERMES

d'un revenu net de 4,700 à 5,000;

2° PLUSIEURS LOTS

D'EXCELLENTE TERRES,

Situées dans l'étendue du canton de Malesherbes,

depuis 3,000 f. jusqu'à 25,000 f.

BON PRODUIT.

S'adresser à M^e FOUGEU, Notaire à Étampes.

MOULIN A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite.

Le Moulin LEBLANC, sis sur la rivière d'Eure, à Gourdez, près Chartres, exploité en ce moment par le sieur PRÉVOSTEAU. — Il est monté à l'anglaise, et se compose de quatre paires de meules mues par un excellent mécanisme.

S'adresser à M. le baron ROULLARD DE BEAUVAIL, à Gourdez, près Chartres. (4-2)

AVIS.

Comme tout produit jouissant d'une vogue légitime, le Chocolat Menter a excité la cupidité des contrefacteurs. Sa forme particulière, ses enveloppes ont été copiées et remplacées par des dessins auxquels on s'est efforcé de donner la même apparence. — Les amateurs de cet excellent produit devront exiger que le nom Menter soit sur les étiquettes et sur les tablettes. Dépôts dans toute la France. (8-3)

POMMADE DES CHATELAINES
OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques, à base tonique. Découvert par CHALMIN dans un manuscrit, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Le produit arrive avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir, en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, parfumeur à Rouen, rue de l'Hôpital, 38 et 40. — Dépôt à Paris, passage Choiseul, 19, — à Étampes, chez M. CHARPENTIER, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jacques, n° 13-2.

Prix du pot: 3 fr. 50 c. et 2 fr. 50 c.

SANTÉ UNIVERSELLE
GUIDE MÉDICAL DES FAMILLES,
PUBLIÉ PAR
LE DOCTEUR JEAN MASSÉ,
SECRÉTAIRE DE FUL RÉGNIER,
PROFESSEUR D'HYGIÈNE DES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES DE PARIS,
AUTEUR DE LA Santé du Peuple, etc.

Bureaux: Rue de Grenelle-Saint-Germain, 39, à Paris.
PRIX PAR AN: FRANCE, 6 FR. ÉTRANGER, 8 FR. COLONIES, 10 FR.

L'AGRICULTURE,
BULLETIN COMMERCIAL-AGRICOLE.
COURRIER DES HALLES. — ÉCHO DES MARCHÉS.
Cours officiels et authentiques de toutes les denrées et marchandises.
Rédacteur en chef: M. JACQUES VALSERRES.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Édition quotidienne, un an 28 fr.; — Édition semi-quotidienne, un an, 48 fr. — On s'abonne à Paris, rue Coq-Héron, 5.

Le Journal est adressé gratuitement à l'essai à toutes les personnes qui en font la demande par lettres affranchies.

A Paris. **CHOCOLAT PERRON** r. Vivienne, 14.
PARTOUT en France à 2 francs et 3 francs le demi-kilo.

La Médaille de prix obtenue à l'Exposition universelle de Londres dit assez que la supériorité de ce Chocolat est incontestable. Un nouveau perfectionnement vient encore d'y être apporté. Essayez, et vous constaterez qu'il n'y a pas d'aliment plus sain, plus doux, d'une digestion plus facile.

EXTRAIT CONCENTRÉ DE VANILLE.
Parfum augmenté, emploi facile, économie de prix. — Flacon, 1 fr. 25, 2 et 3 fr.

Dépôt chez M. DEPLIÈZE, place de l'Hôtel-de-Ville.

Bulletin commercial — PRIX COURANT DES GRAINS ET DES BESTIAUX.

MARCHÉ D'ÉTAMPES.		MARCHÉ D'ANGERVILLE.		MARCHÉ DE CHARTRES.		BESTIAUX.		
PRIX de l'hectolitre		PRIX de l'hectolitre.		PRIX de l'hectolitre.		Marché de Poissy. 4 ^e septembre 1853.		
3 septembre 1853.		9 septembre 1853.		3 septembre 1853.		Marché de Sceaux. 5 septembre 1853.		
fr. c.		fr. c.		fr. c.		PRIX du kilogramme.		
Froment, 1 ^{er} q.	27 49	Froment, 1 ^{er} q.	34 34	Blé élite	25 00			
Froment, 2 ^e q.	26 48	Froment, 2 ^e q.	22 67	Blé marchand	24 00			
Méteil, 1 ^{er} q.	20 46	Méteil	17 34	Blé champart.	23 00			
Méteil, 2 ^e q.	19 49	Seigle	14 67	Méteil miroyen.	22 00			
Seigle	15 46	Orge	13 34	Méteil	21 00			
Orge	10 49	Avoine	7 67	Seigle	16 00			
Avoine	7 49			Orge	12 00			
				Avoine	7 75			
Pain bl., les 4 kil.	4 76	Pain bl., les 4 kil.	4 76	Pain bl., les 4 kil.	4 49			
Pain bis, —	4 56	Pain bis, —	4 56	Pain bis, —	4 29			

BESTIAUX.		BESTIAUX.		BESTIAUX.	
Amencés.		Vendus.		Amencés.	
Prix du kilogramme.		Prix du kilogramme.		Prix du kilogramme.	
Bœufs	1926	1844	1 26	1 16	1 06
Vaches	226	226	1 18	1 10	1 02
Veaux	869	873	1 36	1 20	1 04
Moutons	45825	40264	1 42	1 22	1 02
Bœufs	4073	4040	1 28	1 18	1 08
Vaches	683	652	1 18	1 10	1 02
Veaux	439	425	1 34	1 18	1 02
Moutons	48663	43699	1 42	1 22	1 02